

Комнина, иначе говоря, первымъ годамъ XII вѣка. Слѣдуетъ только сравнить ее съ изображеніемъ святыхъ на великолѣпныхъ мозаикахъ въ церкви Дафни, такъ хорошо недавно изученныхъ G. Millet и относимыхъ этимъ ученымъ со всею положительностью ко времени, когда также жила дочь Алексѣя Комнина, т. е. къ концу XI в. и къ первымъ годамъ XII вѣка. Всѣ подробности самой надписи реликвія изъ Еупе встрѣчаются почти со всею точностью и сохраняются съ поразительной тщательностью въ надписи знаменитой небольшой церкви, которая служитъ предметомъ всеобщаго удивленія путешественниковъ на пути изъ Аоянъ въ Элевсинъ. (Comptes-rendus, janvier-février 1902; см. выше стр. 583).

В. Сокинь.

Découvertes archéologiques.

Ephèse. — A cause de l'hiver, on a interrompu à Ephèse les fouilles entreprises par la mission archéologique de Vienne. Les membres de la mission sont rentrés chez eux. Les fouilles ont duré depuis le 5/18 septembre jusqu'au 29 novembre (12 décembre). Les résultats ont été intéressants au double point de vue de l'art classique et de l'art byzantin.

Le but des archéologues autrichiens était la recherche de pièces d'architecture de l'ancienne ville. On y a découvert une rue pavée en marbre. Les fouilles ont mis au jour une inscription d'où résulte que la rue était éclairée, la nuit, par des veilleuses et qu'elle s'appelait rue d'Arcadius. Elle remonte donc à l'année 395 — 400 de l'ère chrétienne. Près de l'endroit où cette inscription a été retrouvée, on a déblayé les restes d'une porte romaine de l'époque des Antonins. On a trouvé aussi une mosaïque byzantine du 4-me siècle, plusieurs inscriptions de l'époque de Domitien et de Julien l'Apostat, et des fragments de statues. Les fouilles seront reprises au printemps et se poursuivront pendant plusieurs années (Constantinopolis, 3/16 décembre 1902; Stamboul, 30 décembre 1902).

Naples. — Au cours des travaux d'assainissement (Risanamento), on a fait des fouilles qui ont permis au prof. Gabrici de reconstituer le plan des fortifications de la ville à l'époque byzantine. Durant la domination romaine la ville s'agrandit considérablement, et dépassa bientôt les limites de son enceinte fortifiée. Les incursions d'Alaric qui, en 410, saccagea Nola, engagèrent les Napolitains à demander à l'empereur Valentinien III une protection plus sûre contre les barbares. Avec le consentement de Théodose II, Valentinien «*neapolitanam civitatem ad omnes terra marique incursus expositam et nulla securitate gaudentem, ingenti labore atque sumptu muro turribusque munivit*» (C. G. L., X, 1485—2450). Cette inscription, au dire de M. Gabrici, doit être entendue dans ce sens que Valentinien III a élargi l'enceinte de la ville, et y a ajouté des tours pour la mettre en état de mieux repousser les attaques des barbares.

Les nouvelles fortifications étaient très puissantes. Naples put tenir tête aux Vandales guidés par Genséric (456), et à l'armée de Bélisaire (537)

qui s'empara de la ville par surprise (Proc., De bello goth., I, 10). Par ordre de Justinien, après sa victoire le général byzantin éleva encore sept tours. En 544 Naples fut assiégée par Totila, et réduite à la famine, dut lui ouvrir les portes (Proc., De bello gothico, III, 7—8). Les murs furent abattus. Nersès ayant ensuite exterminé les Goths d'Italie, les fit relever: *Narsis de novo patricius, postquam Italiam Wandalis (sic) et Gothis interemptis eorum ab efferitate exiit, maximam in eam partem auxit, ita ut ex una parte maris illam munire contiguo ob navium receptaculum, et tam firmissimo munivit aedificio ut etiam onustae mercimoniis trieres a supereminentibus validissime tueantur* (A. S., julii, t. IV, p. 78). L'ancienne ville fut reliée au faubourg formé au sud. Les murs suivaient la côte, et protégeaient les navires ancrés dans le port.

Le prof. Gabrici croit que les remparts de la ville au V siècle renfermaient les hauteurs de S. Giovanni Maggiore et de Santa-Maria la Nuova, et se reliaient à l'ancien mur grec près de S. Pietro a Maiella. (Cf. Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei, 1902, VI livraison, p. 288—311).

Péloponnèse. — Le comte Ormesson, ministre de France à Athènes, dans une lettre envoyée au ministre des affaires étrangères au commencement de 1902, parle longuement des monuments du moyen âge conservés dans le Péloponnèse et remontant à l'époque des Villardhouins. Il y parle surtout de la forteresse Kloumoussi à Éléc. Le gouvernement grec a pris dernièrement des mesures pour la conservation de ce célèbre monument.

Salonique. — Le «Phare de Salonique» (6 septembre, 1902) annonce que dans le village de Koniskeui on a découvert les ruines d'une ancienne église byzantine. Au même endroit les fouilles ont mis au jour trois icônes byzantines, représentant la Sainte-Vierge, Saint-Athanase, et la naissance de Notre Seigneur, et plusieurs objets, entr'autres une jarre d'huile et une lampe en terre cuite.

Au commencement de cette année, M. Schlumberger a communiqué à l'Académie des inscriptions de Paris une série de belles aquarelles, donnant le résultat graphique d'une mission de l'été dernier dans la partie nord-est du vilayet de Salonique. Cette mission, dirigée par Messieurs Perdrizet et Chesnay se proposait d'étudier les monuments civils et religieux d'origine byzantine des villes de Serrès et de Mélénic. Les résultats de cette mission, surtout dans la dernière ville, ont été très importants au point de vue de la connaissance de l'art byzantin dans ces régions. M. M. Perdrizet et Chesnay ont étudié plusieurs églises fort curieuses par leur architecture et leur décoration; ils y ont aussi reconstitué une habitation seigneuriale byzantine. (Voyez p. 583 et 635).

Thassos. — Il y a quelques années M. Théodore Bent pratiquait des fouilles à Port Thassos, ancien chef-lieu de l'île et mettait au jour des statues et des inscriptions de l'époque romaine et des premiers siècles du christianisme. Ces fouilles se continuent à présent, et ont amené à la dé-

couverte de plusieurs sarcophages du II ou du III siècle de notre ère. Un de ces sarcophages porte un crucifix; on y lit le nom de Cassius (Stamboul, 1-er octobre, 1902).

Tralles. — Les fouilles qui ont lieu actuellement dans cette ville sous la direction d'Edhem-bèy donnent de très-beaux résultats. Vingt-cinq ouvriers y travaillent. En certains endroits on a atteint la profondeur de 5 mètres, en d'autres on est arrivé jusqu'à 8 mètres. On a découvert deux murs parallèles byzantins; ces murs se trouvent près des ruines de l'église et des catacombes découvertes en 1881. Dans les décombres on a recueilli quelques lampes en terre cuite, des vases, des fragments d'inscriptions. Les fouilles ont aussi mis au jour les deux côtés en marbre blanc d'un trône byzantin, lesquels aboutissent à des colonnes d'une hauteur de $1\frac{1}{2}$ mètre. Le côté droit montre à sa base un bas-relief, représentant un berger tenant sur ses épaules une brebis, et ayant un chien auprès de lui. Le côté gauche, orné des mêmes frises que le côté droit, dans un autre bas-relief montre un berger s'appuyant sur sa houlette. Il n'a pas de brebis sur ses épaules; son visage est tourné pour regarder derrière lui. Ces deux fragments, avec d'autres pierres, ont été envoyés au musée impérial de Constantinople. (Stamboul, 4 octobre, 1902).

Trikala. — Dans les ruines d'un vieux château romain, surplombant la ville de Trikala en Grèce, et bâti sur une colline dite Kozana, on vient de découvrir des objets provenant d'un temple antique, et dont les inscriptions donnent à supposer qu'il était dédié à la déesse Artémis. Les fondations de ce temple portent des plaques ornées de croix byzantines, ce qui porterait à croire que dans des temps postérieurs, il a été transformé en église byzantine. (Stamboul, 11 octobre 1902).

A. P.

Le prof. Lambakis et son voyage archéologique en Turquie. — M. Lambakis, professeur d'archéologie chrétienne à l'université d'Athènes, et directeur du musée chrétien de cette ville, a dernièrement entrepris un voyage archéologique à Constantinople et à Salonique. Son but était d'y étudier les monuments chrétiens, et en particulier ceux d'origine byzantine. A Constantinople il a commencé par visiter l'église patriarcale du Phanar. Ses recherches ont été en maints endroits couronnées de succès.

A l'église du Phanar, au dessous de l'autel, il a découvert une petite colonne qu'il a reconnue comme une de celles qui recouvraient un puits dans les anciennes églises. Le puits a été en effet retrouvé sous la colonne. Il a une profondeur de 9 m. 5 avec une nappe d'eau d'une épaisseur de 2 m. 40. Une mitre conservée dans le trésor du patriarcat, et qu'on faisait remonter à S. Jean Chrysostome, provient, de l'avis de M. Lambakis, de Géorgie. A Aïvan-Sérai, le distingué archéologue a étudié un baptistère très ancien, remontant à l'époque où le baptême des enfants n'avait pas encore été introduit. Il a visité les mosquées de Kahrié et de Ste-Sophie, et dans celle-